

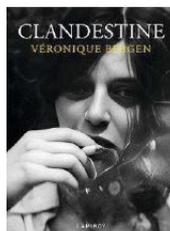
“Clandestine”, roman de feu à hauts risques

Véronique Bergen y fait se croiser amour fou et horreurs de l'Histoire. Pour public averti.



★★★ **Clandestine** Roman De Véronique Bergen, Éditions Lamiroy (rue Solleveld, 31, boîte 1, 1200 Woluwe-Saint-Lambert), 296 pp. Prix 25 €

À sa plume au verbe luxuriant, Véronique Bergen n'accorde aucun repos. À qui la lit non plus. Un an après la parution



d'*Écume* (chez Onlit, puis aux Équateurs), l'intrépide académicienne belge publie un nouveau roman, *Clandestine*, plus dévastateur encore. Entre-temps ont paru, à La Lettre volée, son *Avant, pendant et après* (sur l'œuvre de l'artiste peintre Helena Belzer) et son *Guido Crepax. L'axiome d'éros* consacré à l'un des maîtres italiens de la Bande dessinée pour adultes dont les aventures de l'héroïne-culte, *Valentina*, font l'objet d'une réédition de l'intégrale chez Dargaud, prévue en douze volumes (hélas colorisés).

Clandestine... Ce titre nous fait songer à *Vocation: clandestine*, l'entretien qu'accorda Dominique Aury à Nicole Grenier en 1988, qui sortit en mai 1999 dans la collection "L'Infini" que Philippe Sollers dirigeait chez Gallimard.

Défier les feux rouges

En quelque trente ans (depuis son *Jean Genet. Entre mythe et réalité*), Véronique Bergen a publié une cinquantaine de livres: romans, récits, essais, recueils de poèmes, miroirs de sa prodigieuse culture générale et d'une voix identifiable entre mille: un Niagara d'images furieusement voluptueuses. Son œuvre, comme sa vie, n'est gouvernée que par la passion, cet incendie du corps et du cœur qui ensouille de son mois d'août le maudit nombre à tristes traits de morts.

Dans ses poèmes autant que dans ses audacieuses fictions, Véronique Bergen défie les feux rouges: rien de moins politiquement correct que des romans comme *Voyage en Mylénie*



Un Ghetto de Varsovie anéanti en 1943 par les Allemands.

(2012) ou *ICône H. Hélène de Troie* (2020). Sa prose torrentielle, baroque, tout en love et en lave, n'est sans doute comparable – dans les lettres belges de langue française – qu'à celle, paroxystique, du regretté Marcel Moreau.

Violette, la narratrice de *Clandestine*, nous est révélée, dès l'ouverture du roman – si intime et personnel – dans une séance où elle pose pour une photographe fétichiste à la beauté de "louve hautaine", qui chérit "l'animalité du silence". À Bruxelles, Violette découvre les carnets de sa grand-mère juive, Nurieth, né en 1923, qui fut piégée avec les siens dans l'enfer du ghetto de Varsovie; carnets commencés en septembre 1939, lors de l'invasion de la Pologne par la Wehrmacht, qui contiennent les atrocités qui s'y passèrent pendant la guerre. Ils se poursuivent jusqu'en 1958. Par la lecture

de ces écrits-là, Violette ouvre "la boîte noire de l'Histoire".

Amour effréné

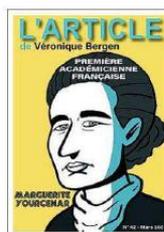
Ces pages qui évoquent tant de souffrances subies par d'innocentes victimes, alternent avec celles qui hurlent l'amour effréné qui unit Violette à Ishtar, l'Espagnole follement belle aussi qui la quitta en 2012 et

qu'elle retrouve dix ans plus tard. Une passion hors limites, aux frontières de l'extrême, traduite par Véronique Bergen dans des chapitres à l'érotisme torride, à caractère sado-masochiste, qui peuvent heurter par leur crudité, leur absolue franchise. Autant le dire sans détour: on réservera *Clandestine* à un public averti. Pour cette fusion d'un passé histori-

que effarant et d'une liaison fantasmagorique en diable, on peut évidemment penser à *Portier de nuit*. Rappelons qu'à ce film de Liliana Cavani, réalisé en 1974, qui fit scandale à sa sortie et continue de diviser, Véronique Bergen a consacré l'un de ses plus pénétrants essais publié aux Impressions Nouvelles en 2021.

Francis Matthys

Pour saluer Yourcenar



Marguerite Yourcenar. Première académicienne française Collection *L'article* n°42 Par Véronique Bergen, Éditions Lamiroy (rue Solleveld, 31, boîte 1, 1200 Woluwe-Saint-Lambert), 46 pp. Prix 5 €

En même temps que paraît *Clandestine*, Véronique Bergen exprime, dans un mince volume de poche, son admiration pour Marguerite Yourcenar (Marguerite de Crayencour, née le 8 juin 1903 à Bruxelles, décédée à Bar-Harbor, dans le Maine, le 17 décembre 1987). Elle fut la première femme élue à l'Académie française (le 6 mars 1980, au fauteuil de Roger Cailliois), dix ans après avoir été accueillie au sein de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique.

Cet éloge porte le numéro 42 dans la mensuelle collection *L'article* des Éditions Lamiroy (46 pp., 5€), collection dont la distribution en librairie est assurée par la Maison de la poésie d'Amay. Véronique Bergen observe que l'immensément cultivée Marguerite Yourcenar a été "visionnaire en ses combats écologiques" et salue avec lyrisme l'auteure de *Mémoires d'Hadrien* (1951): "Alliant le survol de l'aigle et la locomotion du serpent, son écriture nous délivre des éclats du labyrinthe qu'est le monde, des méditations sur le devenir des empires, sur les fièvres et les guerres religieuses, sur les sortilèges de l'amour." In fine, Véronique Bergen conseille la lecture de *Yourcenar Biographie* de Michèle Goslar, excellent essai édité chez Racine en 1998 et qui reparut en 2014, chez L'Âge d'homme, dans une version augmentée.

Fr.M.